L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons mardi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1890-91 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Macon, Denis & Kernaghan—Au No 125 rue Bué Rempart, Beaux meubles neufs assortis.

Par M. Farentelli, constable, au No 86 rue Cypress, un lot de groceries.

La fabrication de la pluie.

Une nouvelle industrie nous est née; une industrie étonnante, étourdissante, abracadabrante, qui dépasse de mille lieues toutes celles que l'on a inventées jusqu'ici. Du coup, Papin, Franklin, Volta, Macpherson, Morse, Edison, sont distancés, battus à plate couture par le général Dyrenforth—un général américain, bien entendu—car l'idée de faire, à volonté, la pluie et le beau temps, ne pouvait germer que dans la cervelle d'un Américain.

La procédé est bien simple et peu coûteux; si peu coûteux même, qu'il est à la portée de toutes les bourses. Tous les fermiers, tous les planteurs pourront se procurer des ondées, autant et aussi souvent qu'ils en auront besoin.

Voici en quoi consiste le procédé. Vous prenez quelques cerfs-volants, et quelques gros ballons, que vous remplissez d'hydrogène, puis, vous les expédiez en l'air. A un moment donné, les ballons font explosion. L'humidité qui se trouve dans l'atmosphère condensée, se résout en une substance liquide qui, par le seul effet de la pesanteur, tombe en pluie, et le tour est fait.

Il va sans dire que la dynamite entre pour quelque chose dans la miracle. On ne fait plus rien maintenant sans la dynamite; on en met partout, comme la muscade, dans le Pestin Ridicule de Boileau. Elle active la révolution atmosphérique, elle enlève à l'air toute l'humidité qu'il contenait, et la rend sec comme de l'amadou.

Déjà Prométhée une manière de Franklin des temps primitifs, avait asservi à Jupiter le feu du ciel. Voilà que le général Dyrenforth, sans façon de St-Médard scientifique, fin de siècle, lui enlève la pluie. Que lui restera-t-il à ce malheureux que l'on prive ainsi de la disposition du feu et de l'eau. Pauvre Jupiter réduit à l'état de Dieu-Soliveau. Et l'on s'étonne de ce que les Dieux s'en vont. Pourquoi resteraient-ils? Pourquoi ne donneraient-ils pas leur démission, puisqu'ils ne sont plus bons à rien?

Et, voyez la portée de la révolution que se prépare.

Voici par exemple S, 15 jours, trois semaines qu'il ne pleut plus. Il vous faut 2 pouces, 4 pouces, 6 pouces d'eau dans votre champ; vous lancez la quantité de ballons voulue pour obtenir la quantité d'eau demandée, vous recevez vos 2, 4, 6 pouces d'eau, et vos cannes, votre riz, votre coton reconnaissant à pousser d'une mirifique façon. Il n'y a plus de deuil-récoltes et la Louisiane court rapidement et infailliblement à une prospérité sans exemple dans l'histoire.

Voilà qui est à merveille; mais la pluie une fois commencée, y a-t-il un moyen de l'arrêter? Le général a réponse à tout. Du moment qu'il y a un procédé pour résoudre la vapeur d'eau en pluie, il doit en exister un pour revaporiser, pour revolatiliser l'eau. Le général Dyrenforth l'a trouvé, ce moyen, et il répond du succès, d'une façon comme de l'autre.

Quand on prend du gallon, on s'en sauvait trop se prendre. Eu si beau chemin, il n'y a pas de raison pour s'arrêter. Puisque le général nous a bien débarrassé de tous les fléaux qui entravent notre prospérité, en voici un que nous recommandons à son omnipotence.

Le Mississippi a de grandes armes qui deviennent très souvent désastreuses, qui provoquent d'effroyables inondations. N'y aurait-il pas moyen de refouler, au moins provisoirement, les eaux dans leur lit, de les maintenir, au certain temps, dans la région où elles sont tombées.

Puisque vous faites la pluie et le beau temps, cher général, ne pourriez-vous pas ralentir la course de ces eaux, modérer leur chute du ciel, et mettre un peu plus d'ordre dans nos saisons? Qui peut le plus, peut le moins. En toute chose, il n'y a que le premier pas qui coûte.

Calculez donc, plus d'inondations; par conséquent, plus besoin de levées, plus besoin de taxes, pour construire ces levées et les entretenir. Le budget de l'Etat rédait de moitié, c'est le paradis sur terre. Nous devons tout cela au général Dyrenforth, que nous proclamons le premier de tous les bienfaiteurs de l'humanité.

Un amusement complet de livres d'écoles français et anglais de cahiers de portefeuilles, en un mot de toutes fournitures d'école vient de nous arriver.

Nous sommes en mesure de fournir les familles et les écoles de tout ce qui leur est nécessaire pour la rentrée des classes.

La Sigre Bros Co. Limited, No 181 rue de Canal entre les rues Dauphine et Bourgogne, Nouvelle-Orléans. 1 ao.

Une belle résidence No 503 rue Canal, près Burgundy. 7 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. J. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Ne vous insurgez pas si vous êtes malade.—La "Creole Female Tonic" rend forte la femme faible; elle renouvelle son sang et lui donne une vie nouvelle. Il stimule le système avec les plus heureux effets. Nous le recommandons partout aux femmes qui souffrent comme un remède souverain.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous réaliserez donc quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

LA VIE MILITAIRE.

Le 13e hussards et le 13e cuirassiers.—Leipzig. Fère-Champenoise. —L'armée d'Aragon.—Lerida et Sagonte.—Orindal.—Le maréchal des logis Henri.—*Trente ans de la vie militaire*, par le capitaine Choppin.—Les chasseurs d'Afrique.—Le chasseur Gessine.—Le brigadier Vincent.—Le camp de Boudaou.—Le trompette Escoffier.—Le colonel Noel.—Le chasseur Barthélemy.—Les chasseurs d'Afrique au Mexique.—Les *Souvenirs d'un Grenadier*, par M. Laisné de la Salle.—Une étape pénible.—Le *troubade* clopin-clopant sur le pavé de Strasbourg.

D'après la loi votée par les Chambres et en exécution d'un décret de date récente, le nombre des régiments de hussards doit être porté de 12 à 13. Le 13e régiment est actuellement en voie de formation. Déjà, sous la première République, il y eut 13 régiments de hussards; mais l'un d'eux, celui dans les rangs duquel l'illustre Lasalle se couvrit de gloire à Rivoli et aux Pyramides, portait le No 7 *bis*; le numéro de plus élevé était donc le 12. L'organisation décrétée par l'arrêté consulaire du 27 septembre 1808 ne comportait plus que 10 régiments de hussards. Un 11e et un 12e régiments furent créés en 1810 et en 1812, et licenciés en 1814. Le 13e régiment eut une existence plus courte encore. La grande armée avait été anéantie dans les désastres de 1812. Un effort suprême mit la France en état de résister à l'Europe, coalisée contre elle: des villes, des départements équipèrent alors des cavaliers à leurs frais. Ce fut ainsi que les deux départements italiens du Tibre et de Trasimène fournirent, au mois de janvier 1813, quatre escadrons de hussards, dont deux furent organisés à Rome et deux à Florence et qui furent réunis pour former le 13e régiment, destiné à disparaître, partie à Leipzig, partie dans la place de Magdebourg. Ses débris furent versés, au commencement de 1814, dans un régiment créé alors sous le numéro 14. Le numéro 13 fut donné au régiment de hussards français qui avait fait partie de la garde royale de Jérôme Napoléon, roi de Westphalie, et qui avait été réorganisé à Saumur. Aussi malheureux que le précédent, ce second 13e hussards fut presque complètement détruit le 25 mars 1814, à la bataille de Fère-Champenoise, une des plus glorieuses défaites que la France ait enregistrées dans ses annales militaires. Leipzig et Fère-Champenoise! Ces deux noms peuvent être cloués avec fierté, presque à l'égal des noms d'Austerlitz et de Wagram, comme témoignages de valeur dans le passé, comme gages du succès dans l'avenir. Il appartient au nouveau 13e hussards, si les événements s'y prêtent, de transformer en légendes victorieuses les souvenirs douloureux de ceux qui, avant lui, ont porté le même numéro.

Toute autre est la tradition léguée au 13e cuirassiers, qui est également en voie de formation. Dans l'histoire des illustres cuirassiers du premier Empire, le 13e cuirassiers eut sa page à part. Créé après Austerlitz, Eylau, Heilsberg et Friedland, il n'était ni à Eckmühl, ni à Essling, ni à Wagram, ni à la Moskowa, ni à Dresde, ni à Vauchamps, ni à aucune de ces grandes batailles où les masses entraînées par Murat, par d'Hautpoul, par Nansouty, par Espagne, par Bessières, interrompaient pour décider la victoire ou conjurer la défaite. Il n'existait plus quand ses aînés jetèrent à Waterloo un lustre immortel sur les dernières moments de la grande armée. Mais il fut pendant cinq ans la terreur des bagaudes. Lorsque, au début de cette fatale guerre de la Péninsule, des régiments de cavalerie de marche durent être improvisés pour suppléer ceux qui étaient encore retenus sur les bords de l'Oder et de la Vistule, trois régiments provisoires de cuirassiers, formés avec les escadrons du dépôt, qui étaient restés en France, franchirent les Pyrénées. Le premier fut attaché au corps du maréchal Moncey, dans le nord de l'Espagne, et devint le 11e cuirassiers; le deuxième, après avoir brillamment combattu en Andalousie, disparut dans le désastre de Baylen; le troisième, envoyé en Catalogne, fut licencié après une surprise qui avait coûté la vie à deux cent cinquante cuirassiers. Quant au 12e régiment, il s'acquit tout d'abord une telle réputation qu'en arriva: "Voilà les cuirassiers!" les rassemblements d'insurgés espagnols prenaient la fuite et que, pendant le siège de Saragosse, la peine de mort fut décrétée contre quiconque prononcerait ce cri. Incorporé en Espagne du 12e cuirassiers serait, pour ainsi dire, faire l'histoire de l'armée d'Aragon et du maréchal Suchet. Un de ces exploits pourrait paraître fabuleux s'il n'était attesté par tous les récits du temps et par tous les documents officiels. Il s'agit de la bataille de Martorell, livrée le 22 avril 1810 sous les murs de Lerida. Une armée espagnole commandée par le général O'Donnell accourait au secours de cette place, qu'assiégeaient les troupes du général Suchet. Ces troupes, presque surprises par une attaque inopinée, semblaient n'avoir pas le temps de prendre leur ordre de bataille. Tout à coup, le général Roussart, avec le 13e cuirassiers, se précipite au devant de l'avant-garde espagnole, la culbute, puis, par une manœuvre hardie, il se rabat sur la gauche et tombe comme la foudre sur le flanc de l'armée ennemie, qui marchait en colonne. Cette armée, dispersée, sabrée, foulée sous les pieds des chevaux, laisse entre les mains des cuirassiers 1 général, 8 colonels, 271 officiers, 5,667 soldats, 1,000 chevaux, 3 canons, 3 étendards et 1 drapeau. Le 13e cuirassiers, qui, à lui seul, avait décidé la victoire, n'avait perdu que 23 morts, 92 blessés et 60 chevaux. A la bataille de Saguntz, le 25 octobre 1811, le 13e cuirassiers exécuta, de concert avec le 4e hussards, une charge des plus brillantes, qui détermina la déroute complète de la cavalerie espagnole. Les noms de Maris, de la Tremendad, de Vinaros, de Molins, de Castella, d'Ordal, rappellent tous la gloire du 13e cuirassiers, qui, rentré en France au mois de janvier 1814, termina brillamment sa carrière en enlevant une batterie autrichienne à la bataille de Limonest, près de Lyon, le 20 mars.

A Ordal, le 8 septembre 1813, une lutte opiniâtre était engagée entre les cavaleries françaises et espagnoles: celle-ci, fort inférieure, laissant aux mains des Français 3,500 prisonniers et 400 hommes tués ou blessés. Le maréchal des logis Henri, d'ordonnance auprès du général Delort, s'élance seul au milieu d'un bataillon anglais et fait prisonnier l'officier qui le commande; son cheval est tué; il monte sur un cheval pris à l'ennemi, rejoint le régiment au galop, charge avec lui, tue un officier anglais et ramène son cheval. On peut lire dans les très intéressants *Souvenirs militaires* du colonel de Gonneville, qui avait servi comme capitaine au 13e cuirassiers, le récit du combat de Sidi-Carlo (12 avril 1811), dans lequel le chef d'escadron Eubichon, à la tête de 80 cuirassiers, avait enfoncé une colonne de six escadrons de dragons espagnols, en leur prenant 60 hommes et 60 chevaux. On le voit, le livre d'or du 13e cuirassiers, qui va se rouvrir après être resté fermé pendant près de quatre-vingts ans, est riche en faits glorieux et en exploits individuels. L'esprit de corps s'y formera facilement, cet esprit de corps sur lequel je reviens sans cesse, car je le regard, ainsi que bien d'autres soldats d'ailleurs, comme le lien le plus puissant pour nouer entre tous les membres de cette grande famille qui s'appelle l'armée française, la solidarité indispensable aux jours d'épreuves et de dangers. Combien ce lien était fort autrefois, à en juger par les correspondances, les mémoires, les souvenirs des officiers de l'ancienne armée, je n'entends pas seulement par ces mots l'armée de la première République et de Napoléon Ier, mais même l'armée telle qu'elle existait avant la transformation complète qui fut la conséquence des événements de 1870! Hier encore, je parcourais les notes que M. le capitaine Coppin vient de publier sous le titre de *Trente ans de la vie militaire* et qu'il a dédiées aux sous-officiers, ses anciens camarades. Ces notes faciles à lire, souvent amusantes, auront peut-être aux yeux de certaines gens un défaut: celui d'être écrites au contre-pied des livres à scandale qui ont obtenu naguère un si déplorable succès. Pour d'autres, et j'ose espérer que c'est pour la grande majorité, elles ont le mérite de respirer l'amour du métier, le respect de l'uniforme, la solidarité.....On voit que les régiments dans lesquels l'auteur a servi comme simple cavalier ou comme sous-officier ont été réellement pour lui la famille, qu'il a vécu de leur vie et qu'il en a conservé le chaud souvenir. Mais aussi quel régiment que ce 2e chasseurs d'Afrique, illustré par la prise de la Smalah, par la bataille d'Isly et par cent combats! Et quelle légende que celle des quatre anciens régiments de chasseurs d'Afrique, unis dans une gloire commune, après avoir tant de fois bravé ensemble fatigues et dangers! Leur histoire est trop connue pour qu'il soit besoin de la refaire ici. Elle serait trop à l'étroit, d'ailleurs dans les limites d'une simple causerie; mais je puis du moins lui emprunter quelques uns de ces traits particuliers dont le souvenir ne saurait être trop pieusement retenu dans notre jeune armée. Dans un combat contre les Flittas, le 22 septembre 1844, un peloton du 4e chasseurs d'Afrique avait reçu l'ordre d'appuyer le mouvement d'une compagnie de tirailleurs indigènes. Un chasseur nommé Gessine, voyant tomber blessé le fourrier Parrzot, le relève sous une grêle de balles, le met en sureté, revient dégager un de ses camarades renversé sous son cheval et s'élance sur un cavalier ennemi qui agitait fièrement un drapeau; il le tue, s'empare du drapeau, lutte acharnement contre six Arabes qui voulaient lui arracher son trophée; il tombe enfin, criblé de blessures, mais en serrant sur son cœur le drapeau, qui est aujourd'hui conservé au cercle des officiers du régiment, entre deux tambours, pris aux réguliers d'Abd-el-Kader. Dans le même combat, le lieutenant-colonel Bertlier, qui commandait le régiment, ayant été tué d'un coup de feu, les chasseurs se précipitèrent sur son cadavre pour l'emporter; les Arabes se ruèrent sur eux, et une lutte terrible s'engagea. Le brigadier Vincent parvint enfin à hisser sur son cheval le déposile mortelle du colonel et eut l'honneur de la rapporter au camp.

Au camp de Boudaou, en 1837, un bataillon de 2e léger, un peloton du 1er chasseurs d'Afrique et une compagnie du 48e de ligne, qui était accourue généreusement au secours du 2e léger, était cernés par les Arabes; il fallait à tout prix, pour les sauver, prévenir la garnison d'Alger de leur position désespérée. Un brigadier de chasseurs dont je regrette de ne pouvoir citer le nom s'offre pour porter la dépêche, à travers les rangs nombreux et serrés de l'ennemi. "Ma personne n'est rien, dit il, mais il me faut un meilleur cheval que le mien." Il lentement donne au monitre au brigadier, qui prend le burnous et le fusil d'un cavalier arabe tué aux environs du camp. Il se met ensuite à galoper à droite et à gauche, tirant sur les Français des cartouches dont il avait été la balle; il se rapproche ainsi des Arabes qui le prennent pour un des leurs. Il avait, dans sa manœuvre, traversé les principaux groupes, lorsqu'une bouffée de vent soulève son burnous et découvrit son uniforme de chasseur. Aussitôt une nuée d'Arabes se met à la poursuite du brigadier qui lance son cheval à toute vitesse dans la direction d'Alger, parvient à leur échapper et arrive ainsi devant le palais du gouverneur, où son cheval s'abat, tombant raide mort. Une forte colonne d'infanterie et de cavalerie partait aussitôt d'Alger et allait dégager le camp de Boudaou.

Le colonel Noel, nommé commandant du 3e chasseurs d'Afrique en 1842, inaugura son commandement à l'Oued-Chabro, en se précipitant avec trois pelotons de chasseurs sur 400 cavaliers arabes qui cherchaient à barrer le passage du gué à la colonne du général Negrier. Il se jeta de sa personne au milieu de la troupe arabe et tua six cavaliers de sa main. L'ennemi prit la fuite. L'infanterie de la colonne assistait à ce combat l'arme au pied et accueillit les chasseurs à leur retour par des applaudissements unanimes.

Quant au 2e chasseurs d'Afrique, il compta dans ses rangs le trompette Escoffier, resté à jamais célèbre pour avoir, au plus fort du combat de Sidi Yusuf, livré par Lamoricière à Abd-el-Kader le 2 septembre 1844, donné son cheval au capitaine de Cotte, qui venait d'avoir son cheval tué sous lui; il se laissa ainsi faire prisonnier afin de sauver le capitaine, qui tient, disait il, pouvait rallier l'escadron. On raconte que le trompette Escoffier avait conduit après son départ devant Abd-el-Kader, celui ci lui dit: "Sonne-moi un air sur ton instrument," et Escoffier sonna la charge. "Qu'est ce cela? demanda Abd-el-Kader. —Cela, c'est une sonnerie qui fait tourner bride à tes meilleurs cavaliers. C'est l'air que je sonne aux chasseurs d'Afrique au moment de la charge." Mustapha-ben Thami, beau frère de l'émir, s'écrie: "Qu'on me laisse faire et je coupe la tête à cet instant." Un interprète dit à Abd-el-Kader, tout ce que cet homme dit est vrai." Le 2e chasseurs d'Afrique peut encore citer avec orgueil le combat de Sidi-Rached (16 mai 1844), dans lequel les capitaines Pavart et Daumas, donnant le plus noble exemple de confraternité militaire, tinrent avec 110 chasseurs contre 1,500 cavaliers arabes, auxquels ils résistèrent victorieusement jusqu'à ce qu'on vint à leur secours.

Et que dire du chasseur Barthélemy, du 1er ou du 4e régiment? (Je raconte cela de mémoire à la campagne, où je suis venu me reposer pour quelque temps.) Dans un combat soutenu par le maréchal Bugeaud, aux environs d'Orléansville, contre les contingents de Bou-Maza, Barthélemy, chargeant avec son escadron, est jeté à bas de son cheval par une balle qui le blesse; tout l'escadron le foule aux pieds et il reste abandonné sur le terrain. Des Arabes, voyant qu'il n'est que blessé, lui tirent à bout portant deux coups de fusil; il fait le mort; mais un régulier d'Abd-el-Kader, sans se laisser tromper à cette ruse, lui applique son fusil contre la tempe. "Fini!" murmure Barthélemy. Par miracle, le cheval de l'Arabe fait un violent écart: la balle effleure à peine la tête du chasseur d'Afrique; un retour offensif ramène son escadron vers la place où il est étendu: on le relève, on le met sur un caoolet qui le conduit au camp. Le soir, il disait au chirurgien qui le panssait: "C'est égal, major, je leur ai tiré une rude carotte."

Le trompette Escoffier disait vrai cependant quand il répondait à Abd-el-Kader que le sonnerie des chasseurs d'Afrique avait souvent fait tourner bride à ses meilleurs cavaliers. Au Mexique, où les trois régiments qui existait alors (le 4e avait été supprimé après la guerre de Crimée) envoyèrent d'heureux détachements, les chasseurs d'Afrique devinrent la terreur des Mexicains. Avec leurs chevaux barbes, plus rapides que les chevaux du pays, et leurs grands coups de sabre, ils avaient raison dans toutes les rencontres des escadrons les plus nombreux; des cavaliers réputés les plus terribles jusque là dans les luttes civiles, lesquels, après plusieurs affaires, les donnèrent le surnom significatif de "bouchers bleus."

M. le capitaine Choppin n'évoque pas, dans ses *Trente ans de la vie militaire*, ces souvenirs de guerre et de gloire; il préfère plutôt à feuilleter ses souvenirs de la vie intime du cavalier et à peindre des types amusants. Tel le chasseur Cotel, avec sa tête de Kalmouck, ses énormes moustaches, sa barbiche descendant jusqu'à la poitrine et soigneusement enroulée, le soir, dans un morceau de cravate bleue pour lui donner une ondulation dont Cotel était fier, son corps, qui présentait un véritable musée, lorsque, pour un duel, il se découvrait jusqu'à la ceinture, les bras couverts de cœurs enflammés percés et repercés, de femmes, de lanciers, d'inscriptions, sur la poitrine un vaste dépôt, le crâne sur le dos gai comme et enfin un énorme serpent s'enroulant autour du torse.

Au milieu de ces peintures de genre, on trouve parfois des anecdotes plus sérieuses, telles que ce récit de la visite du général Pélissier à l'hôpital d'Oran pendant le choléra. Un caporal infirmier, interrogé par le général, lui répond: "On ne peut pas faire sortir de la tête de ces animaux-là que le choléra est contagieux. Dès qu'un lasgar passe l'arme à gauche, ils s'imaginent que leur tour est arrivé d'aller au champ du tabac.—Voyons, docteur, dit le général au médecin, dites leur donc qu'il n'y a rien à craindre.—Mais, mon général, je vais leur prouver que ce sont des imbéciles." Et le docteur jette sa tunique sur le lit, prend la chemise d'un homme qui venait d'entreprendre le grand voyage, la passe et se rhabille. En lui serrant la main, Pélissier, la gorge serrée par l'émotion, eut toutes les peines du monde à lui dire: "Je n'aurais jamais fait cela!" On regrettera sans doute que M. le capitaine Choppin n'ait pas cité le nom de ce docteur, qu'il retrouva plus tard, dit-il, bibliothécaire d'un grand établissement hospitalier.

Dans le même ordre d'idées que celui qui a inspiré le capitaine Choppin, M. Laisnelle de Salle a publié sous ce titre: les *Souvenirs d'un Grenadier*, l'histoire d'un soldat qui, entré en 1848 au 52e de ligne, y sert jusqu'en 1855, est grièvement blessé et fait prisonnier par les Russes à la bataille de Traoktir, passe pour mort dans son village, y rentre après la guerre et y retrouve une fiancée du nom de Juliette, qu'en son absence des parents barbares avaient voulu marier à un autre. Il l'épouse et devient père d'un futur grenadier du 52e. Sous cette trame, dont l'honnête naïveté contraste heureusement avec les compositions plus ou moins épicées dans lesquelles on ne cherche qu'à déverser le mépris sur les cadres de l'armée se déroule la vie de garnison et de marches d'un soldat d'infanterie. Ces tableaux sont pleins d'intérêt et de vérité.

Morel, tel est le nom du grenadier du 52e, est loin de trouver parfait dans son existence militaire, mais après s'être soulagé le cœur par quelques plaintes, sans rendre ses chefs responsables de maux impossibles à éviter, il se console et prend gaiement son parti. Un exemple entre cent: "Nous avons quitté Schlestadt, raconte-t-il, par un des froids les plus rigoureux de l'année; le pain gelait sur le sac, le vin dans la gourde, et ceux qui portaient des moustaches en peu longues avaient des glaçons qui leur fermaient la bouche; la peau du visage, les mains et les oreilles nous cuisaient horriblement. C'est hier, 24 décembre, que nous avons fourni cette rude étape et je me la rappellerai longtemps..... Je suis arrivé aujourd'hui clopin clopant à Strasbourg, ayant à chaque talon une ampoule grosse comme un œuf de pigeon. Je m'admire moi même d'avoir pu fournir l'étape de ce matin. Je n'ai pas marché: j'ai sauté tout le long de la route, ce qui ne laisse pas de n'être assez fatigant lorsque l'on a son fusil en bandoulière, sur le dos son sac et sous le bras un ballot contenant les effets qui n'ont pu tenir dans le sac. Au reste, si les pieds sont malades, le moral est excellent.....A la vue de Strasbourg, l'oubli de tous les ennuis. Un frisson de patriotisme nous secoue de la tête au pieds quand nous pénétrons dans les rues de la noble cité. Une foule nombreuse et sympathique encadrait le bataillon, réglant son pas sur le nôtre et scandant avec nous l'air des *Diamants de la Couronne*, que jouait la musique du régiment. Mes ampoules ne m'ont point empêché de visiter la ville, mais je devais offrir aux passants un bien triste spectacle. Vous vous rappelez sans doute avoir vu sur le pavé de votre ville natale quelque infortuné *troubade* qui s'aidant par les rues en guêtres blanches, écartant les jambes et faisant d'horribles grimaces chaque fois qu'il posait le pied à terre. Eh bien! voilà quelle est mon allure depuis deux jours. Les regards de commiération de quelques dames charitables versaient un peu de baume sur mes blessures.

Je m'arrête et je me borne à exprimer l'avis que la lecture d'ouvrages tels que *Trente ans de la vie militaire* ou les *Souvenirs d'un grenadier* ne saurait être trop recommandée à ceux qui ont le vive avidité d'entrer livrer dont je ne veux même pas rappeler les titres.

Général THOMAS.

Un aveugle guéri chez soi.—Un opuscule en Français décrivant la nature de sa guérir chez soi même et sans aucune étranger de la surdité et du bruit d'oreilles. Le Rév D. H. Harlow, du Protestant Asylum, Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la vie leur est de premier ordre, *et que vous rendu le service le plus signalé*. France 60 centimes. M. Raymond et Cie, Editeurs, 36, Rue des Martyrs, Paris.

Le World's Fair.—Le Sud peut se féliciter d'avoir plus que sa part du *World's Fair*. La beauté féconde des femmes du Sud est de plus partie de l'usage du "Creole Female Tonic", l'ami, le favori des femmes, un parfait remède pour tous les maux dont elles souffrent.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

DOUS.—Décédé le 24 août 1891, à 3 heures de l'après midi, à l'âge de 62 ans, DOMINIQUE DOUS, natif de France et résidant en cette ville depuis 25 ans.

LA POSTE.—Décédé à Bagnères de Bigorre, le 13 août 1891, à 11 heures du soir, l'abbé LAPOSTE, du diocèse de Paris, ancien vicaire de la Cathédrale de la Nouvelle-Orléans.

SERVICE FUNÉBRE.

Un service funèbre sera célébré lundi le 31 août, à 7½ heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de HANS VON JI LAVE, née Victorine Surmely. Les amis et connaissances des familles F. Surmely et M. Lambert, ainsi que la Société des Dames Louisiaises, sont priés d'y assister.
29 août—2t

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
429 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—6 m

Troisième Grande Excursion
DONNÉE PAR
L'Association de Bienfaisance des Pompiers "Volontaire" de la N. O.,
A la Nouvelle-Ibérie par la voie de chemin de fer Southern Pacific.
DIMANCHE, 6 SEPTEMBRE 1891.
Le ferry du chemin de fer de Morgan quitte le quai devant la rue Esplanade à 6.30 heures A. M. Le train part d'Algier à 8 heures 50 A. M. Gretna à 7 heures.
Du retour, il partira de la Nouvelle-Ibérie à 5.30 heures P. M., arrivant en ville à 10 heures P. M.
Billet, aller et retour, $2 00.
30 août—30—sept 1 2 3

Aux Bouchers et aux Remouleurs.

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir un fort lot d'acier bien pour lames de scies de boucher, garantie première qualité, que je vendrais au prix de $1.25 la livre. Je vous invitais en même temps à ne fabriques des scies de boucher et de grocerie de toute grandeur que le vendrais au gros ou en détail au gré de l'acheteur. Je vous ferai les remiantes de scies sents bruts ou fini aux personnes qui le désirent.

Les ordres de la compagnie seront promptement exécutés.

J. DUTREY, 213 rue Ste-Marie,
En face du Marché Magazine.
30août—1m—Dim

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les membres sont notifiés que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu DIMANCHE, 30 août, 1891, à 5 heures du soir. Un amendement proposé à l'article 8 de la Constitution sera soumis à l'Assemblée.

Par ordre du Président,
A. LE FRANÇOIS, secrétaire.
28 août—3t

Avis aux Entrepreneurs.

Des commissions cachetées seront reçues jusqu'au MARDI, 8 septembre, pour la construction d'une maison et dépendances, d'après le cahier des spécifications et plans qui sont déposés à l'Aile de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, rue St-Anne entre Roman et Derbigny, à l'examen de MM. les entrepreneurs.

Par ordre du Président,
A. LE FRANÇOIS, J. BAYLE,
Secrétaire.
28 août—3t

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
L. DERMIGNY,
126 West 25th street, New York.
Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.
Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, 1 cent la No; leurs *Suppléments* illustrés, la *Mode Nouvelle* illustrée, 2 cents la No; le *Journal illustré*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 3 cents le No; le *Journal Amusant*, 9 cents le No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.
Remise aux marchands.
La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.
9 août Dim

INSTITUTIONS.

L'Institut Pinac,
177 CHEMIN DU BAYOU,
Rouvrira le 7 Septembre 1891.
30 août—2 dim

E. G. DUREL,
Externat et Pensionnat pour Garçons.
101....RUE ST-LOUIS....101
Attention toute particulière à la langue française.
Entrée des classes le 1er Septembre. Anglais, Français, Mathématiques et Tenue de Livres.
30 août—30—sept 1 8 13 20

INSTITUT HENRIONNET.
L'Externat de Demoiselles et de jeunes Garçons, tenu par Madame et Mademoiselle Henrionnet, 201 rue Royale, a été transféré rue Kerlerec, No 134, près Esplanade, entre Marais et Villeré, dans un local vaste et bien aéré.
L'ouverture des classes aura lieu le 7 septembre.
30 août—30—6 sept

Académie des Dames Ursulines.
Nouvelle-Orléans.
La 166e réouverture des classes de cette célèbre institution aura lieu, cette année, lundi 7 septembre. Les élèves y trouvent tous les avantages d'une éducation distinguée, sociale et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie, mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des élèves.
La musique y est cultivée avec un soin spécial.
Pour plus de renseignements, s'adresser à
RÉV. MÈRE SUPÉRIEURE,
Boîte 95, Nouvelle-Orléans, La.
16 août—2 dim

Institut Guillot,
316.....DAUPHINE.....316
Réouverture des classes MARDI, 1er Septembre.
23 août 2 Dim

INSTITUT CARNATZ,
923 Rue Collège, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes demoiselles.
La vingt-septième session annuelle commencera
LE 1er OCTOBRE.
Pour informations, s'adresser à l'Institut.
LÉONIE DE VARENNE, Dire.trice.
26août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

SPRING HILL COLLEGE,
Mobile, Ala.
Le Président peut être vu au Collège des Jésuites, coin des rues Conmune et Baronne, de 9 A. M à 4 P. M. Il partira, avec les élèves confiés à sa charge, mercredi 2 septembre, par le train de 7.45 A. M. 25août—au 2sept

Ecole de l'Union Française.
Cette année, par exception, la rentrée des classes aura lieu le mardi, 1er septembre, au lieu du premier lundi. J'ai mon plaisir de faire savoir à mes élèves et à leurs parents.
Les anciennes élèves sont priées d'être ponctuelles à la rentrée, pour l'organisation des cours. Les nouvelles élèves sont invitées à faire inscrire au bureau de la Société à partir de lundi, 24 du courant, de 9 heures à midi. Mlle Emma Robert Sénécal, directrice de l'Ecole, la chargée de les recevoir.
FRANÇOIS TUJAGUE,
P. Bossonnet, Président de l'Union Française.
Secrétaire.
22 août—7t

INSTITUT MARKEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour jeunes garçons.
Réouverture des classes, Mardi, 8er Septembre. Pour informations et Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim Mar Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Préparatoire, le Collège Médical, le Collège Newcomb pour jeunes filles, le Département de Loi et de Médecine; le Collège a quatre cours parallèles Classique, Littéraire, Scientifique et de Loi. Il y a aussi et cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège Newcomb commencera le 1er Septembre. Le Département de Loi s'ouvrira le 16 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.
Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.
WM PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 53 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 6 octobre. Pour renseignements s'adresser au Frère Dir. THOMAS HENRY, Collège St. O. paroisse St-Jacques, La.
26 juil—au 6 oct

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux actionnaires de la Southern Brewing Company: Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.
PETER BLAISE,
GEORGE FAGHNLE, liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux actionnaires de la Weckerling Brewing Company: Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés s